

125^e

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

DI 18 FEVRIER 2018, 17H
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
GRANDE SERIE

*Soirée officielle et vernissage de la
plaquette anniversaire.*

*Concert enregistré dans le cadre de la
production d'un disque.*

FRANCESCO PIEMONTESE piano



*Message d'Alain Ribaux, Conseiller d'Etat,
chef du Département de la justice, de la
sécurité et de la culture.*

FRANZ SCHUBERT 1797-1828

Sonate D. 958 en do mineur

Allegro
Adagio
Menuetto (allegro)
Allegro

*Présentation de la plaquette anniversaire
depuis la scène par Olivier Linder, président.*

FRANZ SCHUBERT

Sonate D. 959 en la majeur

Allegro
Andantino
Scherzo (allegro vivace)
Rondo (allegretto)

Pause

FRANZ SCHUBERT

Sonate D. 960 en si bémol majeur

Molto moderato
Andante sostenuto
Scherzo (Allegro vivace con delicatezza)
Allegro ma non troppo

*Apéritif dînatoire en présence de l'artiste
à l'issue du concert.*

*Francesco Piemontesi signera ses
disques.*

**Les trois dernières Sonates pour piano
de Schubert**

« Que penserait Schubert, s'il retournait sur terre, de son énorme popularité ? Serait-il intrigué – ou, vu sa timidité, embarrassé – par l'immense intérêt consacré à sa personnalité ? Ou sa plus grande surprise ne serait-elle plutôt que ses compositions, qu'il n'a, pour la plupart, jamais entendues en concert, aient été publiées ? » (Trevor Fischer, musicologue).

Si l'on dit que Schubert était un compositeur hors du commun, cela ne reflète pas seulement la richesse, la qualité miraculeuse et la quantité énorme de son œuvre – pour un séjour terrestre aussi bref – mais aussi sa vie professionnelle qui va totalement à contre-courant. En effet, à l'opposé de Bach, Mozart ou Beethoven (et de presque tous les compositeurs des XVIIIe et XIXe siècles), il n'a jamais fait de carrière de musicien reproductif, encore moins de virtuose. Certes, il jouait du violon, de l'orgue et du piano et avait du talent pour le chant. Mais il ne fréquentait pas podiums et scènes et ne se faisait jamais d'illusion sur son talent pianistique. Ainsi a-t-il écrit une version du Roi des Aulnes (« Erlikönig ») pour lui-même, où les terribles triolets de la main droite sont remplacés par des croches.

On rétorquera que Haydn aussi était un non-virtuose. Mais il avait la responsabilité d'une immense organisation musicale de cour et, sans être soliste, dirigeait concerts et opéras. Et, à l'opposé de Schubert, il avait un travail rémunéré et vivait dans une certaine aisance, devenant même riche lors de ses voyages à Londres. Schubert n'avait jamais de poste fixe et souffrait beaucoup de pauvreté. On ne saura probablement jamais si ce mode de vie lui convenait vraiment ou si son culte de l'amitié et de la bonne compagnie était pour lui un but ou plutôt une compensation.

Parmi les miracles liés aux compositions de Schubert, citons l'incroyable dernière année de sa vie – il mourut le 19 novembre 1828 – lors de laquelle il composa un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre, et ce malgré un combat presque incessant contre la maladie. Les trois dernières sonates pour piano, qui datent toutes de septembre 1828, font partie de ces pièces miraculeuses. Notons que Schubert avait effectué plus tôt quelques esquisses, dont quelques-unes sont exposées dans la chambre où il mourut.

Biographies et commentaires romantiques ont vite fait de déclarer que Schubert « sentit venir sa fin » et se lança dans une vraie furie créative. Dans ce cas, ce sentiment aurait été inconscient ; sinon, comment expliquer le fait que, deux semaines avant son décès, il se

soit inscrit auprès du célèbre pédagogue Simon Sécher (futur professeur de Bruckner), pour étudier la fugue ?

Quoi qu'il en soit, à l'écoute de ces trois monuments de la musique pour piano, on se dit qu'il est humainement impossible qu'un compositeur puisse réussir un tel exploit, qui plus est dans un laps de temps aussi court. Et oui, comme le disait Albert Einstein, on ne sera jamais capable de tout expliquer... (Heureusement !)

Il ne faut pas non plus oublier le « problème Beethoven ». Le maître de Bonn était l'idole de Schubert. Ce dernier dut se libérer de cette admiration qui pouvait devenir écrasante. Il eut le génie – et l'instinct ? – de transformer son admiration en indépendance et de ne surtout pas essayer d'imiter son modèle. Son style très personnel dans la construction des développements et dans les détours harmoniques est clairement marqué sur ces trois opus.

Par ailleurs, comme Mozart dans ses dernières symphonies et Beethoven dans ses dernières sonates, Schubert composa là une trilogie, dans laquelle chaque œuvre a un caractère très différent. Notons encore qu'au jour près, une année après la mort de Beethoven, Schubert présenta à Vienne, le 26 mars 1828, le premier concert dédié entièrement à ses œuvres. Il fut encouragé dans ce projet par son grand ami, l'acteur Eduard von Bauernfeld. Le succès fut aussi grand que la recette, qui permit au compositeur de payer ses dettes. Mais les journaux réagirent à peine : trois jours plus tard, le triomphe de Paganini à Vienne leur semblait bien plus intéressant.

Le début de la Sonate en do mineur rappelle de loin celui de la « Pathétique » - seul écho beethovenien ! La tranquillité du deuxième thème est vite dérangée par une des ambiguïtés harmoniques tellement typiques chez Schubert. Vers la fin de l'exposition, on entend une réminiscence du célèbre « Ständchen ». Quant au développement, il se termine par un épisode très mystérieux.

Le mouvement lent commence calmement, mais bientôt, la tourmente s'invite et alterne avec la sérénité et de nombreuses hésitations. Le Menuet est insolite et c'est dans le finale seulement que l'on trouve des rythmes dansants... et bien des surprises.

se renouvelant sans cesse, interrompu seulement par un trille insistant.

Le mouvement lent est empli d'une grande tristesse. Ce n'est que dans la deuxième partie et à la fin que la lumière apparaît.

On a l'impression que le compositeur, après ces deux pièces d'une incroyable profondeur, cherche à retrouver la légèreté et une certaine insouciance. Le Scherzo est une sorte de valse transformée, qui ne quitte que rarement le pianissimo. Quant au finale, il nous permet de retrouver la veine dansante de Schubert ainsi que son espièglerie harmonique : un sol plaqué au début, suivi du thème qui se déguise en do mineur pour finalement se retrouver « à la maison » : dans son si bémol majeur originel.

Schubert n'arrêtera jamais de nous surprendre !



La Sonate D 959 commence par quelques accords martiaux. Mais, très vite, ceux-ci font place à un thème « Lied ». Et le jeu des contrastes continue car Schubert nous surprend avec un passage contrapuntique.

Commentaires : François Lilienfeld

Le mouvement lent est basé sur une merveilleuse mélodie pleine de mélancolie qui rappelle le monde de la « Winterreise ». Par contre, la partie médiane est très agitée, on y retrouve l'amour du compositeur pour les contrastes. Le Scherzo est plein de légèreté et d'élégance.

La mélodie, sur laquelle est basée le finale, est très proche de la partie de piano du Lied « Im Frühling ». Schubert réussit de façon incroyable à métamorphoser ce merveilleux thème, l'habillant tour à tour de façon lyrique, dramatique, virtuose... un vrai tour de force qui mène vers une fin énergique et rapide, avec quelques brefs accords rappelant le début du mouvement initial.

La dernière oeuvre de la trilogie pourrait être qualifiée d'épilogue serein et d'apothéose de la mélodie. Le thème principal du Molto moderato est une sorte de signature musicale de Schubert, un collier de sonorités

FRANCESCO PIEMONTESE

Né en 1983 en Suisse, à Locarno, Francesco Piemontesi a étudié avec Arie Vardi avant de travailler avec Alfred Brendel, Murray Perahia, Cécile Ousset et Alexis Weissenberg. Il remporte de nombreux prix internationaux, notamment au Concours Reine Elisabeth de Bruxelles en 2007. Entre 2009 et 2011, il est un « New Generation Artists » de la BBC.

Francesco Piemontesi est invité par de nombreux orchestres internationaux : Los Angeles Philharmonic, London Philharmonic, Cleveland Orchestra, Czech Philharmonic, Israel Philharmonic, Pittsburgh Symphony, Oslo Philharmonic, Gewandhaus de Leipzig, NHK Symphony, Wiener Symphoniker, Philharmonia Orchestra, Budapest Festival Orchestra, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Chamber Orchestra of Europe, Danish.

Il a joué sous la baguette de chefs tels que Vladimir Ashkenazy, Charles Dutoit, Ivan Fischer, Manfred Honeck, Neeme Järvi, Zubin Mehta, Sir Roger Norrington.

Nourrissant un intérêt artistique particulier pour la musique de chambre, il joue avec des partenaires comme Leif Ove Andsnes, Yuri Bashmet, Renaud et Gautier Capuçon, Emmanuel Pahud, Heinrich Schiff, Christian Tetzlaff.

Francesco Piemontesi donne des récitals dans des salles prestigieuses, notamment au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw, au Carnegie Hall et au Avery Fisher Hall à New York, au Suntory Hall à Tokyo, à la Philharmonie de Berlin, à la Tonhalle de Zürich, au Konzerthaus et au Musikverein de Vienne. En janvier 2016, Francesco Piemontesi a commencé son cycle complet des Sonates pour piano de Mozart au Wigmore Hall. Il les jouera dans une série de récitals répartis sur trois saisons.

Actuellement, Francesco Piemontesi se produit avec le London Symphony Orchestra, le St. Petersburg Philharmonic, le Rotterdam Philharmonic, le Stockholm Philharmonic, l'Orchestre Symphonique de Bamberg, et en tournée avec l'Orchestre National de France et Emmanuel Krivine.

Francesco Piemontesi joue également lors de festivals : Edinburgh International Festival, La Roque d'Anthéron, le Verbier Festival, New York Mostly Mozart, le Lucerne Festival, Schubertiade Schwarzenberg, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, le Rheingau et Schleswig-Holstein Musik Festival. Il a enregistré pour Decca, Warner et Naïve Classique.

Depuis 2012, Francesco Piemontesi est le directeur artistique des Semaines musicales d'Ascona.

BILLETTERIE

ma (dès 15h)-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h
(accueil téléphonique : ma (dès 15h)-ve de
14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

TPR – Salle de musique
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 32 967 60 50

www.musiquecdf.ch

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-
Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure
des places disponibles.

Prix des abonnements Grande Série :
CHF 250.- à CHF 420.-

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE
SÉRIE bénéficient d'une place à CHF 20.-
(au lieu de CHF 30.-) pour chacun des
concerts de la SÉRIE PARALLÈLES.

SÉRIE PARALLÈLES : CHF 30.-
Places non numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure
des places disponibles.

Prix des abonnements Série Parallèles :
CHF 100.-

Prix des abonnements Série Découverte :
CHF 100.- à CHF 160.-

PROCHAINS CONCERTS

DIMANCHE 11 MARS 2018, 19H

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

GENEVA CAMERATA - GECA

DAVID GREILSAMMER direction

GAUTIER CAPUÇON violoncelle

Mardi 6 mars, Club 44, 20h15

« Une approche novatrice de la musique
classique » par David Greilsammer

MARDI 20 MARS 2018, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

Introduction à 19h30 par François Lilienfeld

ORFEO 55 orchestre de chambre

NATHALIE STUTZMANN direction et
contralto

LUNDI 16 AVRIL 2018, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

ALEXANDRE THARAUD piano

JEAN-GUIHEN QUEYRAS violoncelle

SAMEDI 28 AVRIL 2018, 20H15

Salle Faller, La Chaux-de-Fonds

Série Parallèles

QUINTETTE « PIAZZOLA MI CORAZON »

SERGE BROILLET accordéon

CAROLE HAERING violon

EDUARDO JOSUE GARCIA RUIZ contrebasse

SIMON PEGUIRON piano

DENIS BATAIS guitare

VENDREDI 4 MAI 2018, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

Introduction à 19h30 par François Lilienfeld

Concert de clôture

SEONG-JIN CHO piano

Infos sur www.musiquecdf.ch

